

Concert du 5 novembre 2017

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dix-neuvième saison

Passacaille BuxWV 161 (Dietrich Buxtehude)

Cantate BWV 109 “*Ich glaube, lieber Herr*”

Toccata et fugue BWV 565

Caroline Arnaud*, Catherine Jousselin *sopranos*

Rodrigo Ferreira*, William Shelton *altos*

Paco Garcia*, Adrien Stadler *ténors*

David Witczak*, François Joron *basses*

Neven Lesage**, Daniel Ramirez Escudero *hautbois*

Josef Žák, Paul Monteiro, Patricia Bonnefoy,

Boris Winter, Xavier Sichel, Pamela Bernfeld *violons*

Marta Paramo, Myriam Bulloz *altos*

François Gallon *violoncelle*

Augustin Orcha Mata *contrebasse*

Diane Mugot *basson*

Jeanne Jourquin *clavecin*

Frédéric Rivoal *orgue*

Sébastien Cadet, Sylvain Tardivo *souffleurs*

(* solistes ** coordination artistique)

Prochain concert le 3 décembre à 17h30

cantate “*Schwingt freudig euch empor*” BWV 36

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l’Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Ich glaube, lieber Herr BWV 109

Coro

Ich glaube, lieber Herr, hilf meinem Unglauben!

Recitativo

Des Herren Hand ist ja noch nicht verkürzt, mir kann geholfen werden. Ach nein, ich sinke schon zur Erden vor Sorge, dass sie mich zu Boden stürzt.

Der Höchste will, sein Vaterherze bricht. Ach nein! er hört die Sünder nicht.

Er wird, er muss dir bald zu helfen eilen, um deine Not zu heilen.

Ach nein, es bleibt mir um Trost sehr bange;

Ach Herr, wie lange?

Aria

Wie zweifelhaftig ist mein Hoffen,

Wie wanket mein geängstigt Herz!

Des Glaubens Docht glimmt kaum hervor,

Es bricht dies fast zustoßne Rohr,

Die Furcht macht stetig neuen

Schmerz.

Recitativo

O fasse dich, du zweifelhafter Mut, weil Jesus itzt noch Wunder tut!

Die Glaubensaugen werden schauen das Heil des Herrn;

Scheint die Erfüllung allzufern, so kannst du doch auf die Verheibung bauen.

Aria

Der Heiland kennet ja die Seinen,

Wenn ihre Hoffnung hülflos liegt.

Wenn Fleisch und Geist in ihnen streiten,

So steht er ihnen selbst zur Seiten, Damit zuletzt der Glaube siegt.

Chorale

Wer hofft in Gott und dem vertraut,

Der wird nimmer zuschanden;

Denn wer auf diesen Felsen baut,

Ob ihm gleich geht zuhanden

Viel Unfalls hie, hab ich doch nie

Den Menschen sehen fallen,

Der sich verlässt auf Gottes Trost;

Er hilft sein'n Gläubgen allen.

Chœur

Je crois, cher Seigneur, viens en aide à mon manque de foi.

Récitatif (t)

La main du Seigneur n'est pas encore diminuée, elle peut encore m'aider.

Hélas non, déjà je m'écroule à terre, de peur qu'elle me cloue au sol.

Le Très-Haut veut m'aider, son cœur de père est ému. Hélas non, il n'entend pas les pécheurs.

Il va bientôt te secourir, il lui faut t'aider dans ta détresse.

Hélas non, j'ai tant d'apprehension quant à ce réconfort;

Ah Seigneur, pour combien de temps encore ?

Air (t)

Que mon espoir frémît de doutes,

que mon cœur chancelle d'angoisse !

La mèche de la foi rougit à peine

encore,

il se brise ce cœur malmené,

la peur y met toujours d'autres douleurs.

Récitatif (a)

Ô ressaisis-toi, cœur vacillant, car

Jésus fait encore des miracles !

Les yeux de la foi verront le salut du Seigneur.

Et même si l'accomplissement paraît encore loin, tu peux déjà bâtir sur la promesse.

Air (a)

Le Seigneur connaît bien les siens,

quand leur espérance gît sans secours.

Quand la chair et l'esprit s'affrontent en eux,

il se tient lui-même à leur côté pour que la foi, enfin, triomphe.

Choral

Qui espère et met sa confiance en Dieu, celui-là ne sera jamais perdu.

Car celui qui bâtit sur ce roc,

même s'il est assailli

par bien des malheurs, je ne l'ai jamais vu chuté cet homme qui s'en remet au réconfort de Dieu.

Il aide tous ceux qui croient en lui.

La cantate *Ich glaube, lieber Herr* fut composée pour le 21ème dimanche après la Trinité et donnée à Leipzig ce 17 octobre 1723.

Les deux lectures bibliques traditionnellement associées à ce dimanche traitent de la foi, comme ressource essentielle dans la détresse pour l'une, comme bouclier contre le mal pour l'autre. Le thème était donc suggéré au compositeur et à son librettiste.

Mais dans une œuvre musicale, il faut une direction. Toute la force de cette cantate tient à celle que les auteurs ont choisie : de la foi perdue à la foi retrouvée, de la fragilité dans la détresse à la solidité face aux combats à venir. On peut se demander pourquoi deux voix seulement se partagent ici les solos, quand le plus souvent chacune des quatre voix reçoit sa part. Bach semble s'astreindre à une construction ramassée, suggérant ainsi une transformation toute intérieure, toute spirituelle, entre le début et la fin de sa cantate. Mais peut-être n'avait-il tout simplement pas quatre solistes à sa disposition...

Le chœur d'ouverture cite l'*Evangile selon Saint Marc* (Mc 9, 24) -un épisode dans lequel le Christ délivre un enfant d'un esprit qui le possède, l'exclamation est dans la bouche du père). Il est caractérisé par un motif douloureux qui se dresse et retombe, implorant et vaincu. Quatre notes, quasiment les premières de la cantate, aux cordes puis aux hautbois, qui imprègnent bientôt toute la musique. Extrême dénuement donc.

A quatre reprises, le même schéma : une voix lance l'imploration, avant que le tutti gonfle autour d'elle. Sans aucun résultat, puisque le récitatif qui suit est tout aussi désespéré. Lui aussi est très théâtral : trois élans plein d'espoir (chantés *forte*) qui se brisent chaque fois dramatiquement sur un *Ah nein!* sans courage. Combien de temps faudra t-il endurer telle détresse, demande le ténor *adagio*, presque sans force ?

Encore le temps d'un air, répond Bach. Le ténor est soumis aux coups de piques acharnés des cordes. Son chant est en accordéon, saccadé, gondolé de trolets. La musique semble littéralement avaler son interprète dans des sables mouvants. On voudrait dire : quelle magnifique peinture sonore de l'égarement. On peut à peine soupirer «quelle angoisse !». On est là à la charnière de l'œuvre. Bach la fait maintenant basculer.

Le contraste est soudain. Récitatif en mode majeur -la première fois dans cette cantate, beaucoup plus limpide que le précédent. L'âme (toujours symbolisée par la voix d'alto) vient secourer son chrétien de chair et d'os (symbolisé par la voix de ténor). Bach enchaîne sur un air au balancement joyeux -le seul rythme ternaire de l'œuvre. L'âme entourée d'un gazouillis de hautbois est guidée par un continuo solide.

La conclusion de la cantate est puissante. C'est la rencontre de Vivaldi et de Luther ! Conçue en antithèse du premier chœur, elle en reprend la forme avec grand déploiement instrumental et motif symbolique. Ici c'est un élan combattif qui vient prendre appui sur le temps, comme un tremplin. Il est bien utile, car tout autour c'est un orage de double-croches. C'est le combat contre le mal, que traverse, invulnérable, le choral protestant énoncé par la voix de soprano en notes longues et épaulé par les trois autres. Le choral choisi par Bach est un des tous premiers de la Réforme, *Durch Adams Fall ist ganz verderbt*, (Par la faute d'Adam, tout fut corrompu, 7eme strophe).

Christian Leblé